

Les transparentes opacités de Georges Nadra

Bernard Lévy

Volume 42, Number 172, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53189ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (1998). Les transparentes opacités de Georges Nadra. *Vie des Arts*, 42(172), 51–54.

Les transparentes opacités

DE GEORGES NADRA

Bernard Lévy

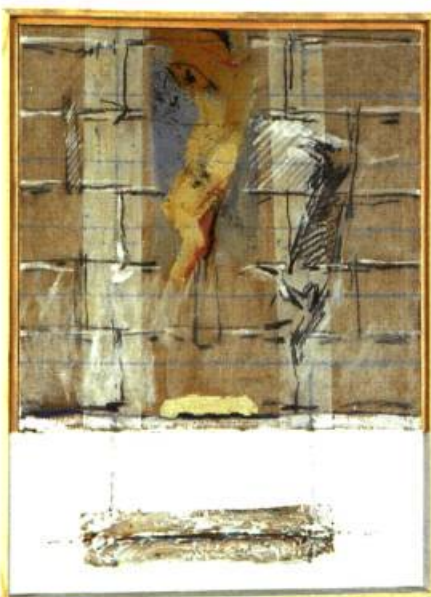
QUE CACHE LA BLANCHEUR TOURMENTÉE DES PLAGES DE SABLE ET D'ÉCUMES DE GEORGES NADRA ?

DES NUITS, DES PAYSAGES, DES PROFONDEURS PAS FORCÉMENT IMAGINAIRES.

Les toiles de Georges Nadra sont transparentes. Elles sont opaques aussi. Tout dépend de la manière dont vous les regardez. Tout dépend essentiellement du sens que vous donnez à ce que vous voulez voir. Mais tout dépend d'abord de ce que vous regardez. Naturellement, vos yeux peuvent d'emblée être arrêtés et retenus par une des formes informes du tableau et de là suivre l'un des nombreux itinéraires qu'a tracés l'artiste et qui conduisent vers d'autres formes informes. Mais vous pouvez tout aussi bien sauter d'un espace à l'autre de la toile au gré de l'appel des taches agencées dans l'espace du tableau. C'est à vous de choisir.

L'artiste quadrille ses toiles. Il les divise parfois selon des lignes horizontales. Ainsi vous êtes libre de voir une grille ou une clôture derrière lesquelles sont réparties des figures qui ne ressemblent à rien puisqu'elles sont abstraites, puisqu'elles sont... le geste même de l'artiste. Mais vous êtes tout aussi libre de voir dans une œuvre comme *Greffes*, des carreaux ou des cases (celles d'un damier, d'un échiquier, d'un jeu de Go) qui abritent une pièce si singulière que vous n'en trouverez aucune identique à l'autre même si, en regardant attentivement, il vous serait loisible de distinguer des familles de figures. Rien ne s'oppose non

plus à ce que vous perceviez les bandes que délimitent les lignes horizontales des toiles (*Altitude, Algues*) comme des couches sédimentaires : les périodes d'une histoire avec ses errances, ses erreurs, ses accrocs, ses reprises, ses blessures, ses cicatrices, ses innombrables et perpétuelles déchirures.

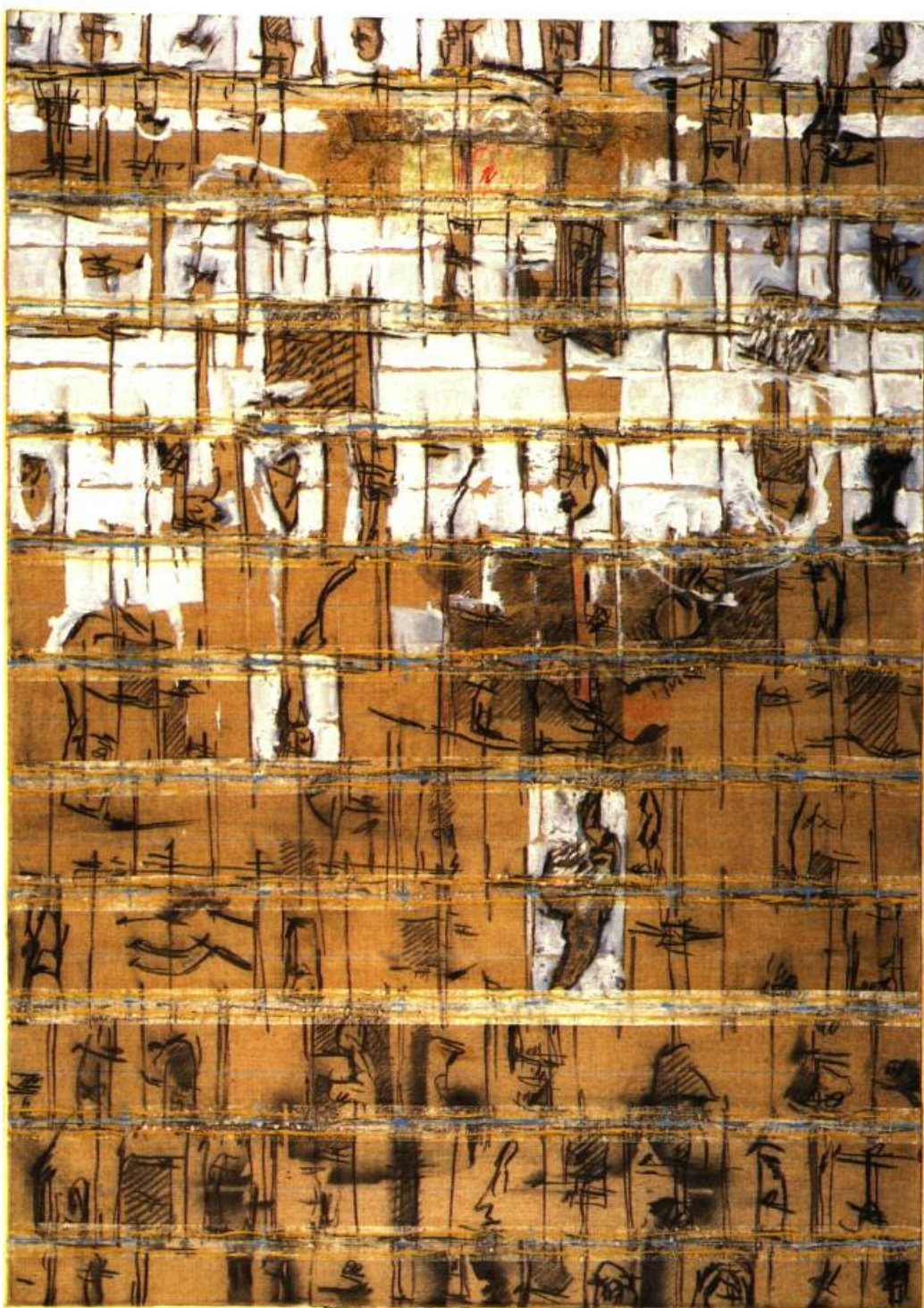


Balançoire III, 1998
Technique mixte sur lin
31,5 cm x 42 cm
Photo : Paul Simon

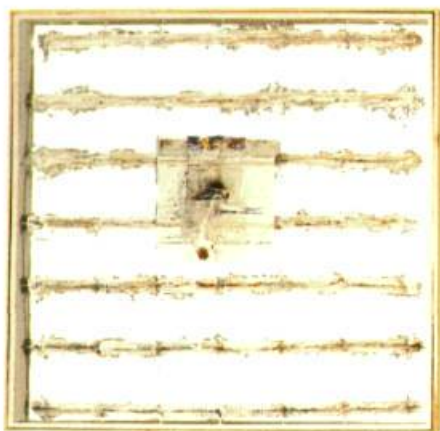
Toile après toile, Georges Nadra n'en finit pas de déchirer le voile qui obstrue sa recherche d'une lumière : luminosité propre à la peinture et à sa peinture, en particulier ; éclairage de sa vie – qui est un peu la vôtre en ce sens qu'elle vous est au moins contemporaine dans le partage des événements qui balafrent le monde – leur du travail sans cesse renouvelé de l'invention des formes. À cette fin, l'artiste a recours au blanc. Le blanc de zinc ou de titane cru pendu aux lignes bleues ou turquoise qui sillonnent la toile de lin bistre, le blanc empalé sur les aspérités des mailles noires des réseaux tissés au fusain ; le blanc qui crie dans *Préface 1*, son éblouissante traversée de la nuit – la nuit est hors de la toile en quelque lieu qu'il faut fuir (Beyrouth, Pnom-Penh, Sarajevo, ...) ou abandonner : imaginez une explosion qui aurait accidentellement soufflé la façade de votre immeuble. Voilà le genre de transparente opacité qu'offrent les tableaux de Georges Nadra.

BLANC SUR BISTRE

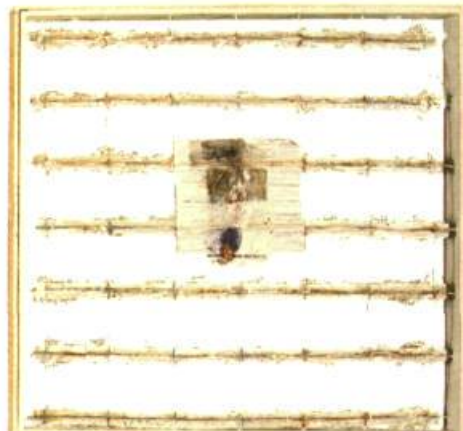
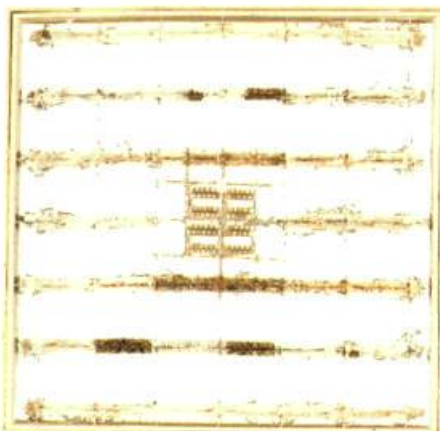
Mais le blanc sert également à dessiner les contours des masses informelles qu'elles soient isolées ou côte à côte : l'artiste en surligne ainsi à la fois l'indécence nudité et la pitoyable vulnérabilité (*Écume 1*). Le procédé s'impose puisque la trentaine d'œuvres



Écume I, 1998
Technique mixte sur lin
60 cm x 90 + 30 cm x 120 cm
Photo: Paul Simon



Trèves, 1998
Triptyque (chaque panneau : 100 cm x 100 cm)
Technique mixte, 1998
Photo : Paul Simon



qu'il présente à la galerie Han sous le titre *Écumes* sont toutes produites sur des toiles de lin qui tirent leur neutralité de leur couleur proche de celle du sable, de la terre ou du ciment. Fausse neutralité qui se distingue de celle plus courante mais tout aussi équivoque des toiles blanches.



Préface I, 1998
Technique mixte sur lin
102 cm x 144,5 cm
Photo : Paul Simon

DES DEUX COTÉS DE LA BARRICADE

L'artiste tire parti de cette ambiguïté essentielle pour construire ou, à tout le moins, échafauder une œuvre toute de dualité. Il oppose et marie des tons mats et brillants; il propose des polyptyques étroitement juxtaposés (et par là solidaires et solides) et des ensembles disjoints reliés cependant par une grille souvent recouverte de papier de riz (fragile) peint en blanc; il impose la frontalité des aplats de couleur affirmant ainsi la primauté de la surface picturale mais introduit ça et là des effets de profondeur qui traduisent les mensonges de la surface et ses trahisons. Syntaxe du contraste.

Nadra construit moins des murs que des barricades. S'il est vrai que ses toiles rappellent des parois de pierre ou de ciment que soutiennent, telle une armature rigide, les lignes noires au fusain, en revanche, les nombreux jours qu'elles laissent transparaître, les cloisons inégales qui les charpentent, les ajouts et les empiècements qui font contrepoids à ces ouvertures, ainsi que les fils de fer et les fibres de lin effilochées qui servent d'attaches et de liens à l'ensemble des lucarnes, meurtrières et judas, évoquent la spontanéité des barricades. Et justement, s'il n'est pas neutre d'être d'un côté ou de l'autre d'un mur ou d'une barricade,



NOTES BIOGRAPHIQUES

GEORGES NADRA S'EST FAIT CONNAÎTRE AU QUÉBEC ET AU CANADA APRÈS AVOIR PARTICIPÉ AU 15^e SYMPOSIUM DE LA JEUNE PEINTURE DE BAIE SAINT-PAUL, EN 1997. AUSSITÔT APRÈS, IL A ÉTÉ INVITÉ PAR LA GALERIE HAN DE MONTRÉAL À PRÉSENTER

QUELQUES-UNES DE SES PRODUCTIONS, PUIS À PRÉPARER UNE EXPOSITION INDIVIDUELLE. SOUS LE TITRE *ÉCUMES*, IL PROPOSE, CETTE ANNÉE, UNE TRENTAINE D'ŒUVRES.

CITOYEN FRANÇAIS, GEORGES NADRA EST NÉ EN 1959 À ALEXANDRIE (ÉGYPTE). IL VIT ET TRAVAILLE À PARIS DEPUIS 1986. DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE PARIS, EN 1989, IL A DEPUIS RÉGULIÈREMENT ÉTÉ SÉLECTIONNÉ POUR PRENDRE PART À DES EXPOSITIONS COLLECTIVES : SALON RÉALITÉS NOUVELLES, SALON COMPARAISONS, SALON DE MAI (PARIS), PEINTURE CONTEMPORAINE DE SOLTU COLLINA (BERGAMO, ITALIE). DÈS 1992, IL A PRÉSENTÉ SES ŒUVRES À L'OCCASION D'EXPOSITIONS INDIVIDUELLES PRINCIPALEMENT À PARIS, MONTREUX (SUISSE), COPENHAGUE (DANEMARK). TROIS CATALOGUES RENDENT COMPTE DE SA PRODUCTION. LE PLUS RÉCENT EST SIGNÉ PAR L'HISTORIEN DE L'ART LÉO ROSSHANDLER.

Georges Nadra vous laisse libre de traverser. À vous de décider. À vous de changer d'avis. À vous d'épouser les deux causes à la fois. Syntaxe de l'ubiquité.

Naturellement, la toile de lin avec sa trame et ses fibres symbolise la peau humaine avec ses pores et ses pilosités. Voici donc le support tactile évident où il serait aisé de deviner des rides comme sur un



Greffes, 1998
Technique mixte sur lin
180 cm x 80,5 cm
Photo : Paul Simon

visage, des plis, des ombres, des cicatrices : de telles métaphores ne sont certes pas interdites cependant les reliefs et les accidents qui occupent chacune des toiles, s'inscrivent davantage comme les éléments-événements que déroulerait plutôt un parchemin (peau de chèvre ou de mouton). Fragments, traces fugaces, stries, éclairs, éclats se disputent l'espace comme les vocables d'une écriture de fureur muette, de révolte sourde, de contestation permanente, d'insatisfaction immémoriale. Et dès lors, vous voyez bien que toutes les formes informes de Nadra si elles s'agrippent aux lignes et aux cases, c'est que ces structures en ordonnent la lecture.

PAYSAGES INACHEVÉS

Or l'artiste n'évite pas toujours le caractère narratif de ce qui, autrement, seraient des compositions purement informelles. Et par là, peut-être plus puissantes quoique plus difficiles à décoder. Son souci d'une cohésion picturale risque de limiter son expression visuelle à un témoignage ou à un constat. L'artiste en est conscient. C'est pourquoi sans doute il déborde des cadres de la peinture. D'où ses incursions hors des frontières de l'espace à peindre. Par exemple, il décale les toiles du centre de ses triptyques vers le haut et, dans le creux ainsi créé au bas, il greffe un empîecement de papier froissé que soutient un grillage

métallique. À l'inverse, il surmonte ses créations d'un grillage : surélévation, désir d'ascension, couronne. Fréquemment, il conclut ses œuvres avec un appendice carré attaché au bas et au centre. Ce prolongement reprend la thématique du tableau à moins qu'il n'en indique les racines.

Composites, les œuvres de Georges Nadra se rapprochent des installations. Tel est le cas, en particulier de *Trèves*, triptyque aux panneaux évidés, c'est-à-dire privés du support de la toile. Ces pièces sont réduites à des grilles de métal que recouvrent des langues de papier de riz. Au centre du réseau s'accrochent des grappes de modules cubiques creux dont les faces internes et externes accueillent les formes informes de l'artiste. Suspendus au plafond, ces tableaux à deux faces et réellement transparents offrent aux visiteurs de les voir des deux côtés. Vous voici, cette fois *de facto*, d'un côté et de l'autre de l'œuvre ; et, de plus, personnage offert à la vue des autres visiteurs qui, comme vous, à hauteur des modules, paraissent masqués.

Fragments, traces, reliefs, accidents, composent les éléments d'un paysage, toujours le même, mais sans cesse renouvelé et ponctuent, à titre d'événements, les moments d'une histoire sans cesse interrompue, sans cesse continuée. Rien de surprenant de constater que les toiles de Nadra

ne sont pas entièrement couvertes de peinture, ni totalement quadrillées. La couleur du lin est une couleur non neutre et, à cet égard participe aux variations chromatiques. Elle est aussi la couleur de fond du tableau : elle met en relief les formes et le jeu des couleurs à commencer par le blanc, les ocres et les jaunes qui sont les tonalités dominantes. Rien d'étonnant non plus à ce que l'artiste ait plusieurs toiles en chantier en même temps. Chacune n'est que la mosaïque d'une fresque. Volontairement inachevée comme pour appeler une suite, chaque toile tisse une fresque inachevable.

□

EXPOSITION
ÉCUMES
ŒUVRES DE GEORGES NADRA
GALERIE HAN
460, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST
MONTRÉAL
DÉCEMBRE 1998